

Prise aux repas, comme boisson alimentaire, la bière ne possède également que des effets bienfaisants sur notre économie. Mais, en dehors des repas, son usage immodéré fatigue et distend l'estomac, endort et émousse le fonctionnement mécanique et chimique de cette cornue vivante et amène, tôt ou tard, l'albuminurie, par suite du surcroît de travail, de l'incessant surmenage, imposés à l'appareil urinaire, pour lequel les principes de la bière sont, d'ailleurs, éminemment irritants. Le gros buveur de bière est épais, engourdi, somnolent ; sa face est hébétée, son haleine fétide, sa respiration entrecoupée ; les coins de sa bouche sont le siège d'une abondante salivation. Sujet à des renvois gazeux acides et brûlants, avec douleurs au creux de l'estomac et constriction migraineuse aux tempes, le gros buveur de bière présente fréquemment à l'observateur le tableau " de l'ivrognerie aqueuse ", si magistralement esquissé par M. H. Boëns (de Charle-roi). Sous l'influence de ces constantes libations, ses tissus s'imbibent peu à peu ; puis le sang, délayé, s'appauvrit dans ses globules et devient moins plastique. A la suite de cet appel constant fait aux éléments anatomiques par une sorte de lixiviation permanente, arrivent forcément comme conséquences le dépérissement et l'appauvrissement général de l'organisme. Peu à peu délayés, les sucs des tissus se résorbent ; et les sels minéraux, si importants pour la charpente humaine et pour les combustions nutritives, s'éliminent graduellement chez le buveur, qui se trouve en état d'*inanition minérale* et dont la résistance vitale alors s'amointrit étrangement. Chez lui, les réactions deviennent torpides et s'accusent avec une remarquable indécision ; le sang est froid et le système nerveux est assoupi. Dans ces conditions une maladie quelconque revêtira insidieusement et d'emblée, les symptômes les plus prononcés et les plus graves. C'est ainsi que Boëns a observé que les buveurs de bière sont les plus cruellement frappés dans les épidémies de choléra, de variole, de fièvre typhoïde... La bière, disait déjà l'alchimiste van Helmont, affadit le ferment gastrique : c'est ce qui nous explique pourquoi l'estomac et l'intestin sont si souvent malades, chez le buveur de bière, et pourquoi le *fote gras* est chez lui très fréquent. Puis, le cerveau et les sens se prennent ; l'être se bestialise et se ramollit. Les enfants du "pilier de brasserie" sont lymphatiques, scrofuleux, rhumatisants, diabétiques ; ce sont de ces produits gras, *mauvaise graisse*, dit le vulgaire, et qui n'implique jamais de vieux os !

C'est surtout l'abus des bières *façon Bavière* que l'hygiéniste a le devoir d'incriminer. Préparées à fermentation basse, elles renferment, en effet, de la dextrine, substance éminemment lourde et indigeste. C'est pourquoi elles subissent, avec une grande facilité, dans les estomacs détraqués des Parisiens principalement, les phénomènes caractéristiques de la fermentation putride. D'autre part, les dérivés amyliques, qu'elles contiennent en abondance, portent sur le cerveau du buveur leurs funestes effets ; et il n'est pas rare de voir, même à Munich (où la bière est parfaitement préparée) les habitués de la brasserie présenter les formes convulsives ou furieuses de l'alcoolisme suraigu.

DR. E. MONIN.